



HAL
open science

Prospective du travail indépendant : la méthode des portraits affectifs

Jean-Luc Moriceau, Isabela dos Santos Paes, Géraldine Guérillot

► To cite this version:

Jean-Luc Moriceau, Isabela dos Santos Paes, Géraldine Guérillot. Prospective du travail indépendant : la méthode des portraits affectifs. 14 et 15e rencontres sur la prospective des métiers. Prospective du management et des formes de gouvernance : Nouveaux enjeux ? Rupture de paradigme ? Impacts RH, organisationnels, territoriaux, Dec 2015, Paris La Défense, France. hal-01257047

HAL Id: hal-01257047

<https://hal.science/hal-01257047>

Submitted on 15 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fichier auteur

Prospective du travail indépendant : la méthode des portraits affectifs

Jean-Luc Moriceau, Institut Mines-Telecom/LITEM/Télécom Ecole de Management

jean-luc.moriceau@telecom-em.eu

TEM - 9 rue Charles Fourier 91011 Evry Cedex

Isabela Paes, Institut Mines-Telecom/LITEM/Télécom Ecole de Management

isabelapaes@gmail.com

TEM - 9 rue Charles Fourier 91011 Evry Cedex

Géraldine Guérillot, Umalis Lab

dg@Umalis.fr

Umalis Lab - 52 rue Léon Gambetta 59540 Caudry

Résumé : L'avenir du travail indépendant dépendra en partie de ses conditions subjectives et affectives. L'article propose la méthode des portraits affectifs comme façon d'informer le travail prospectif incluant ces dernières dimensions. S'inspirant du tournant vers les affects, les entretiens, au partage du sensible adapté, donne lieu à des portraits soulignant certaines problématiques affectives comme potentiels signaux faibles, porteurs d'avenir de la condition indépendante.

Mots-clés : Portraits affectifs, travail indépendant, prospective, tournant vers les affects.

Prospective of independent work: The Affective Portrait Method

Abstract: The future of independent work will partly depend on its subjective and affective conditions. This paper proposes the affective portraits method as way to inform prospective exercises including those dimensions. Inspired by the turn-to-affect, interviews, with an adapted distribution of the sensible, give raise to portraits that highlight some affective problematics as potential weak signals of future independent work condition.

Key-words: Affective portraits, independent work, prospective, turn-to-affect.

Prospective du travail indépendant : la méthode des portraits affectifs

Résumé : L'avenir du travail indépendant dépendra en partie de ses conditions subjectives et affectives. L'article propose la méthode des portraits affectifs comme façon d'informer le travail prospectif incluant ces dernières dimensions. S'inspirant du tournant vers les affects, les entretiens, au partage du sensible adapté, donne lieu à des portraits soulignant certaines problématiques affectives comme potentiels signaux faibles, porteurs d'avenir de la condition indépendante.

Mots-clés : Portraits affectifs, travail indépendant, prospective, tournant vers les affects.

Face aux effets paradoxants du capitalisme (de Gaulejac et Hanique, 2015), au management désincarné (Dujarier, 2015) et faussement sur-humanisé (Linhart, 2015), mais aussi face aux difficultés de trouver un CDI ou même juste un emploi, le travail indépendant serait pour certains une alternative désirable. Le salariat reflue (Hernandez et Marco, 2008) et ce serait une bonne chose. Pour Stiegler (2014, 2015) par exemple, du fait de l'automatisation effrénée, l'emploi est mort, alors vive le travail, nous devrions tous aspirer à un modèle semblable à l'intermittence. L'indépendance serait un moyen de reprendre possession de nos existences, de redonner sens au travail et de lutter contre une gouvernementalité numérique folle. Pour Cingolani (2014), le précaire est avant tout une modalité d'échapper à certaines formes d'exploitation du salariat. Plus qu'à des conditions objectives, celui-ci renvoie à des expériences et aspirations subjectives et créatives, à l'expérimentation tâtonnante de nouvelles formes de vie et d'accomplissement. Mais il est tout aussi certain que l'indépendance et le précaire apporteront de nouvelles formes de subjectivation, de nouveaux paradoxes et angoisses. Peut-être vaudrait-il alors mieux sauver le droit du travail (Lokiec, 2015). Toujours est-il que de nouveaux statuts s'inventent (portage salarial, CAE, plus tôt l'auto-entrepreneuriat...) et la condition d'indépendant est probablement en complète métamorphose, ne serait-ce que dans sa façon d'être représentée et expérimentée.

Il est difficile de prévoir l'avenir de la condition d'indépendant, désirable pour les uns, piège ou déclassement pour les autres. La prospective en la matière est particulièrement difficile, tant la forme de travail indépendante dépend de grandes options économiques et politiques et impacte les existences et les subjectivités. Une façon de contribuer à une telle prospective est d'enquêter sur les façons de vivre et d'éprouver l'indépendance, sur l'effectivité de ses possibilités émancipatrices, ses nouveaux paradoxes et angoisses qui ne sont qu'en germe et qui dépendront probablement des futures représentations de cette condition. Dans cette façon d'aborder une telle prospective, qui n'est que partielle et ne remplace pas les autres méthodes, il faudrait informer la réflexion non en termes de place et d'importance mais de vécu, d'affect et de subjectivité.

Toutefois, si l'on estime que les affects et l'expérience vécue de ce qu'on peut appeler la condition indépendante auront une part importante pour l'avenir d'un tel statut, il n'est pas facile de repérer et estimer dès aujourd'hui les expériences subjectives de demain. De plus, même au présent, les affects ne se disent pas facilement, les nommer ou les rationaliser ont

de forte chance de les désarmer ou les déformer. Comment alors saisir et réfléchir les affects qui probablement participeront à la structuration de la condition d'indépendant dans le futur ?

Le présent texte propose une méthode en vue de contribuer à telle prospective et réfléchit à ses possibilités et limites. Celle-ci se fonde sur l'élaboration de « portraits affectifs » et de réflexions à partir de ceux-ci. Se situant dans le *turn-to-affect* (Stewart, 1996, Clough, 2007, Cregg & Seigworth 2010), elle part du postulat que les affects peuvent nous aider à capter les signaux faibles et indices porteurs d'avenir dans ce qui est en germe dans les conditions présentes d'indépendance. L'expérience commence, nous avons réalisé sept portraits affectifs d'indépendants (intermittents, consultant indépendants, portés, chercheur). Il ne s'agit alors pas de capturer l'essence d'une identité (ce qui serait prétentieux et vain), plutôt de tenter de capter et surfer sur certaines lignes de fuite (de désir, d'angoisse, sauts pour essayer d'échapper aux injonctions paradoxales). L'entretien tente de créer une relation maximale à l'autre, dans le présent de la rencontre. L'analyse se concentre sur certaines échappées, indices, expressions, et avant tout sur une atmosphère, les affects ressentis lors de l'entretien et sa réécoute. Il ne s'agit pas d'atteindre à une explication, un récit ou un modèle causal, plutôt de capter les angoisses, désirs, impossibilités, joie, honte, etc. qui ne peuvent se dire ou se savoir directement. Le chercheur est à l'affût de ce qui le meut, de ces affects étranges et mal définis qui l'enjoignent à penser. Les affects sont traduits dans un texte performatif et sensible qui ne reprend que quelques traits et lignes de fuite perçus. L'indépendance est dessinée moins comme condition objective que comme expérience, avec pour seule ambition de faire ressortir quelques affects forts, mais autour desquels (parmi d'autres) se structurera la future condition d'indépendant (tel est tout cas le parti-pris de la démarche). La deuxième phase consiste en une prospective créative, informée par cette condition affective, mais la combinant avec les autres éléments objectifs plus habituels dans les travaux prospectifs.

Après avoir montré que dans les principaux arguments pour et contre le développement du travail indépendant la part de ses effets sur les subjectivités est souvent centrale, nous verrons en quoi une enquête sur la condition subjective et affective future présente de redoutables difficultés méthodologiques. Puis nous proposerons une méthode reposant sur des « portraits affectifs », la situant au sein du tournant vers les affects, soulignant ses postulats, paris et principes puis montrant comment elle peut être mise en pratique. La méthode étant encore seulement en cours d'élaboration, nous ne pourrions que donner quelques exemples quant au type de résultats que l'on peut en attendre. Nous présenterons en conclusion ce qui reste à développer ainsi que les possibilités et limites de la méthode proposée.

1. Indépendance et subjectivités

Il semble que le travail indépendant soit amené à se développer. Encore en proportion faible en France (moins de 11% des personnes déclarent que leur profession principale est indépendante, INSEE 2015), il représente plus du tiers des emplois aux Etats-Unis (Edelman Berland, 2014) et 44% des emplois créés en quatre ans au Royaume-Uni seraient « self-employed » (TUC, 2014)¹. Par ailleurs tout un ensemble de « formes hybrides » (Dupuy & Larré, 1998) combinant des éléments de l'indépendance et du salariat se développent, favorisant une sortie du salariat classique : par exemple auto-entreprise, portage salarial, coopérative d'activité et d'emploi s'ajoutent à la pluriactivité et la franchise.

La situation indépendante recouvre des conditions très différentes, entre le spécialiste très qualifié qui jouit d'une très grande autonomie et le travailleur sans qualification en définitive très dépendant de l'employeur qui décide ou non de recourir à son service (Gadrey, 2000).

¹ A ce stade, nous ne discutons pas des différences de nomenclature et de statut, seul l'ordre de grandeur est ici pertinent.

Pour ce texte, nous nous intéresserons uniquement à la première catégorie, à ceux que Reynaud (2007) appelle les professionnels autonomes, et qui ont pour beaucoup en partie le choix de leur statut : ici les consultants indépendants, les intermittents, les professionnels en portage salarial ou en CAE.

Cependant, le travail indépendant ne se limite pas à un statut, qui se définirait par l'absence de subordination, l'établissement d'un contrat d'entreprise et non de travail ainsi qu'une fiscalité et une assurance sociale spécifiques (D'amours, 2006). Il est également une expérience subjective distincte de la condition salariale, du fait par exemple de la précarité, de la recherche d'activité, de la diversité des contrats et des lieux de travail, de la solitude, etc. La plupart des positions idéologiques quant au travail indépendant s'appuient notamment sur ses effets sur les subjectivités pour promouvoir ou redouter son expansion. Or c'est parce que le statut d'indépendant imprègne de façon singulière les subjectivités des travailleurs, qu'il nous semble qu'une prospective du travail indépendant doit passer par une enquête sur l'expérience subjective.

A priori, on peut recenser quatre positions majeures quant aux effets sur les subjectivités, sachant que ces effets sont toujours éminemment complexes et singuliers et que l'analyse devra donc dépasser ces grands pôles. La première est celle du néolibéralisme qui suppose que l'individu plus autonome se sentira davantage maître de son destin, pourra réaliser des arbitrages entre ses goûts, les contraintes et les opportunités du marché, menant à des choix plus efficaces économiquement et plus satisfaisants pour la personne (cf. Becker, 1976 ; Koenig, 2015). La seconde position, en opposition à la précédente, pose que cette condition transforme les subjectivités en « entrepreneurs de soi » (*enterprising selves*) et, donnant l'illusion de l'autonomie, standardise les subjectivités, rend les individus plus prévisibles et gouvernables, les rendant ainsi plus isolés et dépendants des pouvoirs économiques (cf. Du Gay, 1996 ; Rose, 1998). Pour la troisième position, le travail indépendant, grâce par exemple à des mécanismes comme l'intermittence et aux possibilités offertes par les nouvelles technologies, permet de libérer du temps pour soi afin d'investir dans ses propres capacités et réflexions, d'analyser et comprendre la société et d'inventer une manière originale de contribuer positivement (cf. Stiegler, 2015). Enfin, le travail indépendant peut permettre de bricoler et ruser avec des activités temporaires, expérimenter de nombreuses activités et situations, suivre ses passions et émotions et ainsi d'investir dans des projets qui ont du sens pour soi (cf. Cingolani, 2014).

2. Problèmes méthodologiques pour une prospective du travail indépendant

Si l'on fait l'hypothèse que l'avenir du travail indépendant ne dépend pas que de tendances économiques lourdes ou d'un mimétisme avec les autres économies, mais qu'il sera aussi le fruit d'effets subjectifs, tout comme de peurs, de désirs, de dégoûts, de fierté, de passion, d'envies, alors nous avons à rechercher une méthode capable de capter et de réfléchir sur ces derniers éléments. Ici, ce que nous cherchons n'est pas encore la création de scénarios prospectifs, mais la détection de signaux faibles, de ces faits porteurs d'avenir comme les nommait Hughes de Jouvenel, encore seulement en germes, mais gros d'influence sur les développements futurs. Il ne s'agit pas non plus de le capter tous, ou systématiquement, mais d'en détecter certains qui échapperaient aux autres méthodes. L'identification des tendances lourdes et des ruptures, tout comme de signaux faibles de natures économique ou juridique, appartiennent à d'autres méthodes plus classiques pour la prospective.

Comment alors identifier ces effets de subjectivité encore en germe, ces affects forts si difficilement avouables ou nommables ? Nous nous trouvons ici face à une redoutable

difficulté méthodologique. Une série de complications font que les méthodes telles que l'entretien classique, directif ou non, ou même les méthodes projectives, ne parviendraient à nous fournir les éléments désirés :

- Il ne s'agit pas de décrire ce qui est mais ce qui est en devenir, encore en germe, seulement sous la forme d'affects, d'impressions, d'angoisses sourdes, de malaise insu : ce qui pourra prendre de l'importance dans le futur mais qui aujourd'hui ne sont pas au premier plan. Le but n'est donc pas de faire un portrait fidèle du présent afin de projeter une évolution probable, mais de se rendre à l'écoute d'indices, de signes, d'impressions qui trahissent ce qui pourrait prendre une importance majeure. Un faisceau d'indices, ou un ensemble de signes qui se combinent en configuration, nous donnent à penser que quelque chose se jouera là, qui pourra devenir clé.
- Une grande part de ce qui est recherché touche à l'intime, à l'émotionnel, au difficilement avouable (qui aime avouer qu'il a peur, qu'il a honte... ?) et qu'il faut s'attendre à une part de réponses affichant ce qui est socialement désirable. Les réponses risquent de refléter davantage la situation de l'entretien telle qu'elle a été créée plutôt que de réussir à s'ouvrir à ce qui est étudié (cf. Alvesson, 2011). Il se peut qu'une inflexion, une pause, un ton de voix soit plus révélateur que le contenu lui-même, et que nous devons alors capter sans instrument et sans assurance. Il nous faut faire preuve de sensibilité et de réflexivité, sans critère objectif pour nous aider.
- D'autant plus que le choix pour le travail indépendant est parfois un choix majeur d'existence, un élément structurant de l'identité, entraînant des biais cognitifs en faveur ou à l'encontre de ce choix. Certaines implications peuvent être douloureuses, comme des blessures ou des regrets majeurs. Pour certains affects, notre interlocuteur peut avoir du mal à se les figurer ou à les exprimer avec justesse. Certaines précautions éthiques seront par ailleurs à conserver pour éviter de heurter ou de blesser.
- Certains affects, tels qu'angoisse, désir ou jalousie perdent leur substance et leur sens quand ils sont explicités, rationalisés. Il s'agit plutôt de les ressentir que de les nommer. Par exemple, il s'agit moins d'identifier une peur de la solitude que de sentir comment celle-ci se manifeste, comment elle contamine certaines attitudes ou certains choix, comment elle va s'agglutiner à une angoisse ou à un désir pour former une atmosphère ou une aspiration.
- Enfin, nous ne sommes pas étrangers à ce que nous étudions. Le métier de chercheurs, même exercé de façon salariée, a beaucoup de familiarité avec le travail indépendant. Nous ne pouvons prétendre percevoir avec une distance objective ce qui est exprimé. Nous devons être attentifs à ce que Devereux (1980) nomme le contre-transfert au sein de la méthode. Plus encore, c'est cette familiarité, ce contre-transfert qui nous permet d'être sensibles et nous rend capables de capter certains éléments exprimés au-delà ou autour du contenu au premier degré.

Tous ces éléments, compte-tenu du projet de recherche, font qu'il ne peut s'agir de mener un entretien en vue de réaliser une analyse de contenu systématique. Nous devons adapter la méthode, créer une approche et un dispositif qui permettent de capter ce que l'analyse de contenu ne peut suffire à attraper tout en s'imposant des règles pour orienter le travail interprétatif. Plus précisément, il s'agit de mettre en tension et en contrepoint le contenu effectif de la parole recueillie et les affects qui l'entourent, de tenter de réfléchir tout autant à partir du dire que du dit.

3. Paris, postulats, principes de la méthode des portraits affectifs

C'est donc avec ce projet de capter puis réfléchir certains signaux faibles de la condition d'indépendant, porteurs d'avenir (aux côtés des tendances lourdes) de l'exercice de cette situation, et compte tenu des difficultés listées précédemment, que nous proposons la méthode des portraits affectifs. Celle-ci est toujours en cours de construction et de test, mais nous voudrions tout d'abord en présenter les paris et les postulats. Et avant tout, la positionner dans le courant du tournant vers les affects.

3.1 Le tournant vers les affects

Les méthodes qualitatives de recherche évoluent par tournants (tournant discursif, tournant narratif, tournant vers la corporéité...), qui orientent sur plusieurs années de nombreux courants de recherche et marquent les recherches ultérieures (Denzin & Lincoln, 2005). Le tournant vers les affects (*'turn-to-affect'*) est très probablement le tournant émergent (avec le tournant vers la matérialité).

A l'intérieur de ce tournant, une première tendance reconnaît que le comportement des organisations n'est pas seulement rationnel (cf. Damasio, 1985) et s'attache à étudier systématiquement ces autres formes de rationalité (cf. Patricia Clough, 2007). Une seconde tendance, dans laquelle nous nous inscrivons, voit dans la capacité du chercheur à se laisser affecter (et à ne pas se limiter à un contact intellectuel et cognitif) une plus large ouverture et un mode de contact plus proche avec ce qui est étudié. Il s'agit alors de s'ouvrir d'une manière autant que possible non médiatisée et engagée avec le monde étudié, d'accepter de se laisser affecter par ce que nous rencontrons, par l'expérience vécue par les personnes interrogées dans toutes ses dimensions, de décrire phénoménologiquement et réfléchir à cette expérience dans ses implications éthiques, politiques, économiques, etc.

Dans ce tournant, le chercheur reconnaît qu'il fait partie du monde qu'il étudie plutôt qu'il ne s'en distancie pour le contempler à distance. Il reconnaît qu'il est en contact direct avec lui, qu'il l'éprouve dans ses expériences de vie. Plutôt que d'en chercher la plus juste représentation, il nous le fait sentir dans son expérience brute, dans sa manière propre de se manifester. Par exemple, Stewart (2007) n'étudie pas directement le capitalisme mais toute une série de petits moments d'affects durant lesquels on peut déceler l'efficacité de ce système. Ou elle nous décrit des moments simples, significatifs, qui la bouleversent et surtout constituent autant d'occasions de réflexivités (Stewart, 1996). La relation avec le groupe étudié n'est pas celle du savant qui examine et décrit l'autre mais une relation d'interconnaissance où se jouent les questions éthiques. Par exemple Lingis vit ce qui lui semble des situations d'injustices, mais au lieu de se sentir victime, il repense la justice d'une façon plus globale (2015), ou encore il redécouvre par des moments d'affects ce que signifie la confiance (2004). L'affect marque que quelque chose ne colle pas avec ce que l'on croyait, il nous force à penser (Deleuze & Guattari, 1972). Ce contact avec le réel nous déborde, nous transforme et enclenche la réflexivité sur ce qui n'a de cesse, si on accepte de s'ouvrir aux affects, de nous étonner.

Nous inscrivons dans ce tournant, nous considérerons les affects comme à la fois une partie importante de ce qui est à étudier comme signaux faibles, comme mode de relation avec les personnes interrogées et comme signal que quelque chose d'inattendu se passe ou s'exprime qui nous donne à réfléchir.

3.2 Postulats, paris, principes

La méthode que nous allons décrire pour enquêter sur la prospective du travail indépendant part du postulat que les affects (par exemple angoisses, désirs, peurs, dégoûts, indignités, hontes, etc.) déterminent pour une part significative l'avenir du développement et du vécu des

métiers indépendants. Ils se mêleront avec les tendances lourdes de type économique, juridique ou culturel pour définir l'affection ou désaffection pour le travail indépendant. Un second postulat est que certains affects perceptibles aujourd'hui peuvent être considérés comme signaux faibles qui nous aident à présager de la future condition d'indépendant.

A partir de ceci, nous faisons un ensemble de paris. Tout d'abord qu'il est possible de mettre en œuvre une méthode grâce à laquelle pourront être mis évidence certains affects forts, autour desquels (parmi d'autres) se structurera la future condition d'indépendant. Ensuite que l'on sera capable de donner sens à ce qui est ainsi exprimé sous forme d'atmosphère et d'indices, à ce halo de dire autour et au-delà du dit, d'ainsi capter les affects sans que cette reconnaissance ne soit la seule projection de nos propres affects. Par ailleurs, le pari est qu'il est possible de créer des conditions d'entretien aidant à ce que des affects soient exprimés.

Un autre pari est que nous pouvons faire confiance à nos propres affects pour identifier les moments où quelque chose est exprimé en écart avec ce qui est dit littéralement, ou que le moment est affectivement chargé pour notre interlocuteur. Enfin, qu'il est possible de trouver une forme d'écrire apte à transmettre au lecteur cette expérience d'affects, et de différer le moment d'analyse à une seconde phase.

Se fondant sur ces postulats et paris, l'entretien tente de créer une relation maximale à l'autre, dans le présent de la rencontre. L'analyse se concentre sur certaines échappées, indices, expressions, et avant tout sur une atmosphère, sur les affects que nous ressentons lors de l'entretien et sa réécoute. Nous ne cherchons pas ce qui est général, plutôt ce qui se laisse entrevoir dans des parcours singuliers comme en germe, gros de développements futurs. Nous sommes à l'affût de ce qui nous meut, de ces affects étranges et mal définis qui nous enjoignent à penser. L'approche est intersubjective.

Cette approche permet d'éviter trois critiques éthiques à l'encontre de la pratique courante des entretiens de recherche. Le but de l'entretien n'est pas d'expliquer l'autre dans ses choix ou ses attitudes. Butler (2007) a montré qu'il reste toujours une opacité à soi non saisissable par l'enquêteur, tout comme l'effet de pouvoir dans l'assignation à une catégorie ou une raison. De même Bourdieu (1993) estime que de se sentir objectivé par l'enquêteur participe de la plus insupportable violence symbolique. La voix de l'autre tente au contraire d'être restituée dans toutes ses hésitations et inquiétudes. Il ne s'agit pas non plus de l'enfermer dans un récit. Moriceau (2009) évoque les impressions d'étouffement et de normalisation de la mise en récit d'une expérience vécue, toujours complexe et multiforme. Ici, le portrait se veut ouvert, sans causalité univoque liant les différents choix et actions. Enfin, la méthode essaie d'éviter une appropriation de la voix de l'autre. Celle-ci n'est pas intégrée dans un récit autoritaire ou de maîtrise (cf. Spivak, 2006). Nous ne prétendons que décrire comment cette rencontre nous a affecté, et quelles pistes de réflexion elle aura suscitées.

4. Pratique de la méthode

Nous nous retrouvons dans un endroit accueillant, souvent pour un déjeuner ou le partage d'un café dans un endroit retiré et confortable. La personne est prévenue que l'entretien donnera lieu à un portrait non pas objectif mais affectif. Un ensemble de précautions sont prises pour tenter de casser ce qu'on pourrait appeler après Rancière (2000) un certain partage du sensible, autrement dit un ensemble de conventions partagées permettant à chacun de comprendre ce qui se passe, mais qui imposent une distribution des rôles et des positions. La situation d'entretien de recherche présuppose en effet que l'enquêteur cadre et dirige l'entretien, qu'il est une manière appropriée de répondre, objective et rationnelle, que c'est le texte créé durant la rencontre qui sera la source d'information, etc. La situation est parfois intimidante et attend un certain type de performance de la part de l'informant. Or ce rôle que

l'enquêté peut penser devoir jouer et cette position qui lui est ainsi assignée ne sont pas favorables à l'expression de témoignages et de réflexions laissant transparaître et influencer les affects.

Un premier temps, essayant de poser les échanges sur un ton amical, avec partage de petites histoires et de souvenirs, a pour objet de briser la glace, de créer autant que possible une (éphémère) proximité et de mettre entre parenthèses le contexte et le but de l'entretien. Le second temps démarre avec la requête de pouvoir enregistrer la conversation mais tente de ne pas rompre le flot ainsi amorcé. La suite est une sorte de danse avec l'interlocuteur où l'on se laisse guider par ce qu'il ou elle énonce. Quelques questions préparées sont en tête seulement pour éviter le possible embarras que créerait un silence trop long mais il s'agit plutôt de sentir les émotions et affects et de laisser le maximum d'espace et de curiosité pour que ceux-ci ne soient pas refoulés. Au lieu d'observer une neutralité bienveillante, nous faisons sentir que leurs affects nous affectent, que nous tentons de nous mettre à leur place et vivons en imagination l'expérience qu'ils décrivent. Bien sûr, un excès en ce sens pourrait sembler artificiel, et ceci demande un certain tact.

En fait nous nous laissons plutôt guider par nos propres affects. Lorsque nous ressentons un malaise, de l'excitation, de la pitié, de l'empathie, etc. c'est en général parce soit ce qui est dit ne colle pas avec ce que l'on attendait, soit qu'il y a une certaine contradiction entre le dire et le dit, soit enfin que cela évoque en nous expérience qui nous permet de mieux comprendre l'émotion ainsi relatée. Donnons deux exemples de contradiction performative qui suscitent la réflexion. Un interlocuteur nous assure être entrepreneur et entreprenant dans tous les domaines de sa vie, alors qu'il exprime en même temps tout un ensemble de signes de timidité presque malade. Un autre se présente comme devenu maître de son destin et de tous les aspects de sa vie mais demande la permission à la façon d'un élève modèle pour se lever, commander un café ou se retirer.

Pour leur laisser une voix quant à la tonalité générale du portrait ou la façon de l'aborder, vers la fin de l'entretien trois questions sont destinées à recueillir leur participation au portrait. Nous leur demandons de repenser à l'échange et de le définir par une couleur, puis de choisir une musique qui le soutiendrait, enfin nous leur demandons, s'ils étaient réalisateurs et devaient faire un documentaire sur eux-mêmes en tant qu'indépendant, quelle serait le plan de départ.

Le texte de l'entretien est ensuite décrypté. La réécoute de la rencontre est d'ailleurs un moyen efficace d'évoquer à nouveau les affects éprouvés alors. Nous écrivons ensuite un texte « performatif », à partir du contenu de ce qui a été dit, notamment de certaines expressions saisissantes, et de nos impressions, de l'atmosphère d'ensemble qui a saisi les différents moments de l'entretien. Par texte performatif, nous entendons un texte tentant de faire ressentir au lecteur à la fois certaines affirmations et positions de l'interlocuteur et le halo affectif qui les entouraient. Il ne s'attache pas à retracer tout ce qui a été échangé, mais de pointer certaines dimensions prégnantes qui nous ont paru soit caractéristiques de l'échange, soit inattendues ou bien propre à l'interlocuteur. Il s'agit d'un portrait affectif de l'interlocuteur en tant que travailleur indépendant d'environ deux bonnes pages. Ce texte lui est ensuite transmis.

Enfin, une phase d'analyse croise ces textes et tente de faire apparaître des dimensions du travail indépendant candidates pour constituer des signes porteurs d'avenir ou qui nous donnent à réfléchir.

Faute de place, il n'est pas possible de restituer les portraits. Nous en donnons juste un petit extrait, pour le lecteur se figure le type de texte résultant. Il s'agit ici d'un passage du portrait d'un intermittent. « Il sait que cet équilibre est fragile, que cela peut s'arrêter faute de cachets suffisants, qu'une mauvaise presse peut rendre la suite plus compliquée, que l'énergie pourrait

s'arrêter de pulser, il sait que parmi ses amis certains se sont arrêtés par angoisse ou par « raison », alors il vit au présent du désir, ici et maintenant, sachant que ce désir et cette création sont aussi ce qui pourra faire naître les suivants. Son temps a des ruptures, des arrêts, et de nouveaux départs, il sait que c'est maintenant ou jamais, et que cette suite de maintenant est son chemin qui se trace en marchant. Son temps n'est pas linéaire, ce n'est pas un temps de gestion, plutôt une suite de pulsations, une palpitation. »

5. Premier exemple de résultats

La méthode est cours d'élaboration et de test. Nous avons réalisé seulement sept portraits affectifs de travailleurs indépendants : deux consultants, deux intermittents, deux experts en portage salarial, un chercheur. Il est trop tôt encore pour présenter des résultats. Néanmoins, une première analyse permet de montrer le type de résultats auxquels nous pouvons espérer aboutir.

En première analyse donc, nous voyons se dessiner cinq foyers d'affects : cinq thèmes au sujet desquels les moments affectifs sont les plus nombreux et les plus intenses. Sur ces thèmes, selon nos interlocuteurs, les affects peuvent être douloureux ou énergisants, ou combiner les deux valences. Ils nous paraissent déterminer des enjeux ou des problématiques autour desquels, en partie, l'avenir du travail indépendant se structurera.

Un premier foyer d'affects se concentre sur le rapport au temps. Voici un autre extrait de portrait : « Le temps, c'est de la culpabilité. Une culpabilité permanente, sans un instant pour relâcher. Coupable de ne pas donner assez de temps au projet, ou à trouver d'autres projets. Et même si les projets se multiplient, coupable de pas avoir de temps pour l'administratif, coupable de voler du temps à mes proches... ». Pour un autre, le temps est la source joyeuse et motivante de la création : la création de projets, le développement de soi, la source toujours recommencée de présents qui vont être donnés à vivre. Pour un autre encore, le temps c'est de la valeur, ce qu'il faut gérer, facturer, rationaliser. Ou c'est ce qu'il faut conserver, défendre contre l'invasion des demandes, pour soi, pour sa spiritualité, pour sa famille. Mais c'est aussi la menace que tout s'arrête dans un futur proche, les projets se tarissant : « *game over* ». Tous vivent dans le présent, et souvent dans l'urgence. Pour certains cette urgence est menaçante ou difficilement supportable, leur enjeu est de tenir, pour d'autres elle est mobilisatrice, leur enjeu est de ne pas tout faire. Le temps du travail indépendant est différent de celui du travail salarié, générant des affects puissants et variés.

Un second foyer tourne autour du désir. Le désir est la source d'énergie ou ce qui fait tenir. Il y a parfois la peur de perdre le désir, ou que celui-ci se transforme en amertume ou frustration. Mais le désir semble être le bien le plus précieux. Pour que le désir soit intact, pour beaucoup, il est important de travailler à sa manière, comme on pense que le travail doit être fait. Cultiver ou maintenir le désir est l'une des principales raisons pour le choix d'être indépendant. Il ne s'agit pas de trouver la motivation pour réaliser ce que d'autres nous ont attribué, il s'agit de désirer faire l'activité qu'on s'est choisie. Cette capacité à maintenir une certaine autonomie est clé pour la satisfaction quant à sa condition d'indépendant, et certainement l'une des principales lignes de fracture entre l'indépendance choisie et celle subie.

Un troisième foyer est celui de la solitude. Celle-ci peut être joyeusement vécue comme une liberté, une maîtrise de son destin, une absence d'aliénation, un plus grand éventail de choix, voire même une plus grande ouverture aux rencontres. Mais elle peut aussi signifier esseulement, absence de collègues fixes, un manque de protection, une trop lourde responsabilité. Autre extrait de portrait : « On est seul, terriblement seul, et responsable de tout. Quand on a des problèmes, personne n'est là pour t'aider. Ils prennent un air désolé,

mais prennent bien soin de s'écarter. » L'avenir de l'indépendance se jouera aussi sur l'existence de protections, de réseaux d'entraides, de lieux de partage et de solidarité.

Un quatrième foyer concerne l'investissement dans le travail, les activités hors travail et surtout la vie familiale. Nos interlocuteurs sont tous des experts en leur domaine, passionnés par leur activité. La distinction entre travail et hors travail semble ne pas avoir réellement de sens, tant chaque sphère imprègne l'autre, colonise l'autre. D'une certaine manière, on ne cesse pas d'être par exemple consultant quand on va voir des amis ou reste avec sa famille. Cet équilibre dynamique trouvé apporte un sentiment d'accomplissement, mais à d'autres moments des demandes compétitives des différentes sphères sont sources de stress, ou des problèmes au travail rejaillissent sur l'ensemble de l'existence. Extrait de portrait : « J'ai des demandes et des missions dans de nombreux pays, c'est bon de sentir sa contribution demandée, appréciée. Mais tu n'as pas intérêt à être malade, ou avoir un accident. Sinon tout s'écroule, ta vie bascule. »

Un cinquième foyer touche à la reconnaissance. Tous sont fiers de leur expertise, fiers de leurs accomplissements, fiers de leur indépendance souvent sentie comme une émancipation. S'il y a une reconnaissance par les pairs et par les proches, qui compte avant toute autre, plusieurs vivent malgré tout douloureusement le constat que finalement personne ne sait véritablement ce qu'ils font. C'est un autre aspect de la solitude. L'absence de supérieur hiérarchique offre une grande liberté mais signifie aussi absence d'instance organisée de reconnaissance. A cela s'ajoute que le statut d'indépendant est source d'images contrastées socialement, tant les situations sont diverses. L'indépendant est vu soit comme l'entrepreneur soit comme celui qui n'a pas trouvé de poste en entreprise ou dont on a voulu se débarrasser, mi-héros mi-victime du capitalisme, mi-distingué mi-dérangeant, de toute façon pas comme la norme. Les affects peuvent ici être très forts, entre fierté et blessure, émulation et ressentiment, sentiment d'appartenance, de divergence ou d'exclusion, etc.

6. Conclusion

Dans ce présent texte, nous avons supposé que l'avenir des métiers indépendants dépendrait en partie des conditions subjectives et affectives de leur exercice. Nous avons souligné que les principales positions idéologiques concernant le développement du travail indépendant se réfèrent à son effet sur les subjectivités. Nous avons ensuite listé les difficultés méthodologiques que présente une enquête sur les conditions subjectives et affectives futures. Nous avons décrit la méthode des portraits affectifs, qui en est seulement à sa phase d'élaboration et de test, ne pouvant ainsi que présenter le type de résultat attendu.

Il ne s'agit pas encore de prospective, plutôt d'éléments préparant au travail prospectif, afin que celui-ci puisse s'ouvrir aux dimensions affectives et subjectives. Un travail prospectif qui demandera de combiner créativement évolutions quantitatives, veille juridique et compréhension des dynamiques subjectives et affectives impliquées (cf. Aznar & Ely, 2010). Mais il s'agit de perspectives futures qui dépassent le projet de cet article.

Il reste encore à consolider la méthode des portraits créatifs, multiplier les portraits et vérifier la pertinence des résultats ainsi obtenus. Il reste aussi à préciser certains aspects méthodologiques, notamment concernant la façon de rédiger les portraits ainsi que la définition de normes pratiques et éthiques pour encadrer et réguler le processus interprétatif à partir des entretiens. Il nous semble malgré tout que ces portraits affectifs peuvent constituer un complément précieux aux autres approches dans le projet d'une prospective du travail indépendant, et probablement pour d'autres projets similaires où les éléments subjectifs et affectifs jouent un rôle clé. Il est probable que de nombreux prospectivistes tiennent compte de ces aspects dans leur travail imaginaire, une démarche structurée et systématique comme

celle que nous proposons permettrait sans doute d'informer cette pratique à partir d'éléments à la fois suggestifs et ancrés dans l'expérience vécue du terrain, tout en évitant de réduire les affects au rang de variables ou de causes.

Bibliographie

Alvesson M. (2011), *Interpreting Interviews*, Sage Publications, London.

Aznar G & Ely S. (2010), « L'émergence des idées. Créativité et prospective : des démarches complémentaires », *Futuribles*, No 366, Septembre, p. 25-42.

Becker, G.S. (1976), *The Economic Approach to Human Behavior*, The University of Chicago Press, Chicago.

Bourdieu P. (1993), « Comprendre », in P. Bourdieu (dir), *La Misère du monde*, Editions du Seuil, Paris, p. 903-937.

Butler J. (2007), *Le Récit de soi*, Presses Universitaires de France, Paris.

Cingolani P. (2014), *Révolutions précaires : Essai sur l'avenir de l'émancipation*, La Découverte, Paris.

Clough P.T. (2007), *The Affective Turn : Theorizing the social*, Duke University Press, Durham.

Cregg M. & Seigworth G.J. (2010), *The Affect Theory Reader*, Duke University Press, Durham.

D'Amours M. (2006), *Le Travail indépendant : Révélateur des mutations du travail*, Presses de l'Université du Québec, Québec.

Damasio A.R. (1985), *L'Erreur de Descartes : La raison des émotions*, Odile Jacob, Paris.

De Gaulejac V. & Hanique F. (2015), *Le Capitalisme paradoxant : Un système qui rend fou*, Seuil, Paris.

Deleuze G. & Guattari F. (1972), *L'Anti-Œdipe : Capitalisme et Schizophrénie*, Editions de Minuit, Paris.

Denzin N.K. & Lincoln Y.S. (2005), *Handbook of Qualitative Studies*, Sage Publications, Thousand Oaks CA.

Devereux G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion, Paris.

Dujarier M.-A. (2015), *Le Management désincarné : Enquête sur les nouveaux cadres du travail*, La Découverte, Paris.

Du Gay, P. (1996), *Consumption and Identity at Work*, Sage Publications, London.

Dupuy Y. & Larré F. (1998), « Entre salariat et travail indépendant : Les formes hybrides de mobilisation du travail », *Travail et Emploi*, No. 77, p. 1-14.

Edelman Berland (2014), *Freelancing in America: A National Survey of the New Workforce*, Edelman Berland for Freelancers Union & Elance-oDesk.

Gadrey J. (2000), *Nouvelle économie, nouveaux mythes ?*, Flammarion, Paris.

Hernandez E.-M. et Marco L. (2008), « Entrepreneuriat versus salariat : Construction et déconstruction d'un modèle ? », *Revue Française de Gestion*, n°188-189, p. 61-76.

INSEE (2015), *Emploi et revenus des indépendants, édition 2015*, INSEE, Paris.

- Koenig G. (2015), *Le révolutionnaire, l'expert et le geek : Combat pour l'autonomie*, Plon, Paris.
- Lingis A. (2015), « Justice », in H. Letiche, G. Lightfoot & J.L. Moriceau, *Demo(s)*, Peter Lang, à paraître.
- Lingis A. (2004), *Trust (Theory out of Bounds)*, University of Minnesota Press, Minneapolis.
- Linnhart D. (2015), *La Comédie humaine du travail : De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, Erès, Paris.
- Lokiec P. (2015), *Il faut sauver le droit du travail !*, Odile Jacob, Paris.
- Moriceau J.L. (2009), « Notre Folie du jour », *Management International*, Vol. 13, n°3, p.79-83.
- Rancière J. (2000), *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, La Fabrique Editions, Paris.
- Reynaud E. (2007), « Aux marges du salariat : les professionnels autonomes », in VATIN F., *Le salariat: théorie, histoire et formes*, La Dispute/SNEDIT, Paris.
- Rose, N. (1998), *Inventing our selves : Psychology, power and personhood*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Spivak G.C. (2006), *Les Subalternes peuvent-elles parler?*, Editions Amsterdam, Paris.
- Stewart K. (2007), *Ordinary Affects*, Duke University Press, Durham.
- Stewart K. (1996), *A Space on the Side of the Road. Cultural Poetics in an "Other" America*, Princeton University Press, New Jersey.
- Stiegler B. (2015), *La société automatique. 1. L'avenir du travail*, Fayard, Paris.
- TUC (2014), « More than two in five new jobs created since mid-2010 have been self-employed », Trade Union Congress, <https://www.tuc.org.uk/economic-issues/economic-analysis/labour-market/labour-market-and-economic-reports/more-two-five-new>